

quadrangulaires. L'industrie verrière romaine était aussi très présente dans la capitale des Gaules, Lyon, où, en 1965 et 1966, puis en 2000-2001, quatre implantations différentes d'ateliers verriers ont été retrouvées. Ils datent du I^{er} siècle de notre ère. Deux siècles plus tard, un corps d'artisans verriers travaillait toujours dans la ville comme en atteste l'épithaphe de Julius Alexander, un « Lyonnais » mort au III^e siècle : « Aux dieux Manes et à la mémoire éternelle de Julius Alexander, africain de naissance, citoyen de Carthage, homme excellent, artisan verrier, mort à l'âge de 75 ans, cinq mois et treize jours, après 48 ans de mariage en parfait accord avec sa femme... »

L'étude des fours verriers retrouvés à Lyon nous a livré de nombreuses informations. Le plus souvent, le four est circulaire, d'un diamètre interne variant de 0,50 à 1,18 mètre, et construit en briques et en tuiles. L'alandier, c'est-à-dire l'accès pour alimenter en bois et retirer les cendres, peut être un simple passage situé au même niveau que le foyer. Au-dessus de ce dernier, les matières vitreuses sont refondues dans une chambre de fusion avant d'être prélevées du bout de la canne. Un des fours lyonnais de manutention est équipé d'une arche de recuit, c'est-à-dire d'un lieu où l'on laissait les verres refroidir lentement pour éviter qu'ils ne se brisent.

Que produit-on ? Alors qu'au début du I^{er} siècle, la vaisselle moulée monochrome ou polychrome domine encore les modèles souvent inspirés de la céramique ou du métal, la mode change progressivement au profit du verre bleu-vert, surtout pour la vaisselle courante. À partir du I^{er} siècle, on

voit apparaître des pièces plus raffinées en verre incolore de belle qualité parfois ornées d'un décor gravé de facettes. Désormais le verre fait partie du quotidien et n'est plus un produit de luxe comme aux époques antérieures.

Verre et parfum : un vieux couple

Ainsi voit-on apparaître une multitude de petits balmes, petits flacons destinés à contenir des parfums. On sait que les parfums jouent un rôle important dans la vie quotidienne et religieuse des Anciens. La Campanie avec Pompéi, Capoue et Pouzzoles étaient célèbres pour leurs parfums à la rose et les verriers sont installés à côté des parfumeurs. Le verre est le contenant idéal pour le parfum, car il est lisse, brillant, transparent et étanche. Il remplace les céramiques à parfums et donne des flacons sphériques ou allongés, de petite ou moyenne contenance, faciles à fabriquer. On trouve aussi des récipients sphériques, souvent ornés de filets en spirale, en forme d'oiseaux, dont certains conservent encore des traces de poudre ou de fard, et de très nombreux petits flacons dotés de cols cylindriques, de panses allongées et de lèvres évasées, arrondies ou coupées.

Le service en verre s'impose aussi progressivement sur la table des Romains aux côtés de la vaisselle céramique et métallique. On voit surgir tout un vaisselier formé de gobelets, bols, assiettes, coupes, coupelles, cruches, bouteilles, amphores, mais aussi des formes plus raffinées pour les banquets comme le rhyton (corne à boire), le calice ou le *skyphos* (verre à boire à deux anses). Les peintres de Pompéi et d'Herculanum témoignent de cet engouement pour ce matériau transparent avec des natures mortes présentant des coupes profondes remplies de fruits divers (pêches, abricots, coings, raisins), de légumes ou de vin. Dans la seconde moitié du I^{er} siècle, on voit apparaître des vases destinés au stockage des denrées et au transport : ce sont des pots sphériques ou ovoïdes avec ou sans anses, souvent réutilisés comme urnes cinéraires. On trouve aussi quantité de récipients à panse cylindrique ou carrée, à parois épaisses et solides. En témoignent ces bords carrés retrouvés dans une caissette en bois de la Maison de Ménandre à Pompéi. Ces formes sont exécutées par soufflage dans un moule, procédé apparu vers la fin du I^{er} siècle. Le moule peut être en pierre, en terre cuite ou en plâtre. D'autres pièces au décor moulé plus soigné sont aussi fabriquées : gobelet ou bouteille à décor végétal, à décor d'amandes, en forme de tête, de fruit (datte-raisin), etc.

Les verriers ont aussi recours à une multitude de procédés pour orner les vases. Ils les décorent à chaud de fils appliqués dessinant divers motifs, de pastilles, d'éléments préfabriqués (masques, coquillages, rosettes, médaillons) ou pratiquent des dépressions avec un outil. Ils créent des décors mouchetés en roulant la paraison sur le marbre parsemé de grains de verre coloré (voir la figure 4) ou des décors marbrés en mélangeant des verres colorés pour évoquer le jaspe ou l'albâtre. Et que dire du verre camée (constitué d'une double couche de verre), une spécialité italienne illustrée par le célèbre Vase bleu découvert à Pompéi en 1837. Les artisans décorent aussi le verre à froid à l'or ou en le peignant, et ils le gravent à main levée ou à



Pierre Plattier

5. Ces fours mis au jour à Lyon sont typiques des installations des verriers d'époque romaine : circulaires, ils sont construits en briques et en tuiles.



6. Une bouteille, de la vaisselle et un vase à anses du I^{er} siècle illustrent le type d'ustensiles que de nombreux Romains ont commencé à utiliser quotidiennement après que l'invention du soufflage a fait du verre un matériau courant. Ainsi, les verriers ont multiplié les formes de bou-

teilles, les plus courantes étant rectangulaires ou cylindriques, et les plus luxueuses pouvant avoir une forme animale (poisson) ou celle d'une plante. Matériau courant, le verre restait néanmoins cher : on estime que la vaisselle de verre s'achetait au prix de celle d'argent.

l'aide de petites meules pour obtenir tantôt de simples motifs géométriques, tantôt des représentations figurées élaborées.

Un autre usage du verre apparaît au I^{er} siècle avec l'emploi massif du verre à vitre. Les architectes romains ont compris l'intérêt de la transparence du verre pour faire pénétrer la lumière dans les édifices publics et privés, et les auteurs anciens l'ont bien perçu comme un signe de modernité. Ainsi, au I^{er} siècle, Sénèque oppose-t-il la rusticité des thermes de la villa de Scipion à peine éclairés au luxe des bains modernes. Le verre est aussi utilisé pour la composition de mosaïques en tessères de verre (petits cubes irréguliers de différentes couleurs) comme celles qui décorent les nymphées de certaines villas de Pompéi.

Cette production est impressionnante, mais nous ignorons tout de ceux à qui on la devait : les verriers. Qui étaient-ils ? Seuls quelques noms apposés sur des flacons soufflés dans un moule, ou imprimés sur des anses ou des médaillons nous renseignent sur les noms de ces ouvriers souvent d'origine syro-palestinienne, tels Ennion, Jason, Aristéas, Meges, Neikais ou Artas, mais qui pouvaient être aussi... « bourgeois », tel Amaranthus.

Ainsi, durant les deux premiers siècles de l'Empire, on assiste à une diffusion de l'artisanat verrier dans des régions qui auparavant n'en avaient aucune connaissance. Le soufflage du verre va permettre d'augmenter et d'accélérer la production. Le répertoire des formes s'enrichit peu à peu comme on le constate par exemple pour le service de table et dans les cités vésuviennes. On a pu dire que la vaisselle en verre avait pris la place de la céramique fine, même si cette situation n'est sans doute pas applicable à

tout l'Empire (voir la figure 6). La créativité des verriers se développe encore tout au long des III^e et IV^e siècles, et les productions tendent à s'individualiser à travers certaines formes ou décors spécifiques. Ainsi Cologne et son atelier des « filets serpentants », Rome et les verres gravés ou à « fond d'or », la Syrie et sa spécialité de flacons compte-gouttes, ou encore l'Égypte et ses verres peints ou gravés du IV^e siècle. À partir du V^e siècle, la verrerie de luxe disparaît et le répertoire des formes s'appauvrit ainsi que la qualité du verre. Dans le Nord de l'Europe, le verre devient un matériau rare et luxueux. Sur les bords de la Méditerranée, il continue à être utilisé dans la vie de tous les jours et la transition vers les productions du haut Moyen Âge se fait progressivement.

Véronique ARVEILLER, en charge de la collection de verres antiques au Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, est aussi conseillère scientifique de l'exposition *Le verre dans l'Empire romain*, qui se tiendra jusqu'à la fin du mois d'août 2006 à la Cité des Sciences et de l'Industrie, à Paris.

F. SLITINE, *Histoire du verre : l'Antiquité*, Paris, Massin, 2005.

V. ARVEILLER-DULONG et M.D. NENNA, *Les verres antiques du musée du Louvre : vol. II : Vaisselle et contenants du I^{er} siècle au début du VII^e siècle après J.-C.*, Paris, Musée du Louvre éditions et Somogy, Éditions d'art, 2005.

D. FOY et M.D. NENNA, *Tout feu, tout sable : mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Marseille, 2001 (exposition au musée d'Histoire de Marseille), Aix-en-Provence, Edisud, 2001.

M.D. NENNA, *La Route du verre : ateliers primaires et secondaires de verriers du second millénaire av. J.-C. au Moyen Âge*, Travaux de la Maison de l'Orient, n° 33, Lyon, 2000.